

Dossier Presse

Fouilles
archéologiques
du site du Bourg
à Sainte-Colombe
Rhône

ARCHEODUNUM

Archeodunum est une entreprise française spécialisée dans l'archéologie préventive. Elle est agréée depuis 2009 par le Ministère de la Culture et de la Communication, lui permettant d'effectuer des fouilles archéologiques préventives.

S'appuyant sur un réseau de quatre agences et une équipe de spécialistes, notre société déploie son activité sur l'ensemble du territoire national. Son expertise couvre plusieurs spécialités archéologiques (archéologie du bâti, études de mobilier, céramologie, archéozoologie, palynologie, géomorphologie, pétrographie, études documentaires...).

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

L'archéologie préventive a pour objet d'assurer la détection, la conservation et la sauvegarde des éléments du patrimoine archéologique susceptibles d'être affectés par les travaux publics ou privés concourant à l'aménagement. Elle a également pour objet l'interprétation et la diffusion des résultats obtenus.

C'est l'État qui veille à la conciliation des exigences de la recherche scientifique, de la conservation du patrimoine et du développement économique et social. À ce

titre, il prescrit les opérations de diagnostic permettant à la détection du patrimoine archéologique et, le cas échéant, les fouilles nécessaires à sa conservation par l'étude scientifique. Par ailleurs, il assure les missions de contrôle et d'évaluation de ces opérations, et veille à la diffusion des résultats obtenus.

Le **diagnostic** permet de mettre en évidence et de caractériser les éléments du patrimoine archéologique présents sur l'emprise d'un projet d'aménagement. Quant à la **fouille préventive**, elle vise à recueillir les données archéologiques présentes sur le site, à en faire l'analyse, à en assurer la compréhension et à présenter l'ensemble des résultats dans un rapport.

Sur la base des prescriptions de l'**État**, l'**aménageur**, maître d'ouvrage de la fouille, choisit l'**opérateur** (Inrap, collectivité territoriale ou opérateur privé) et signe avec lui un contrat qui intègre le projet scientifique d'intervention, et les conditions de sa mise en œuvre (coûts, délais...).

(source : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Archeologie/Sur-le-terrain/Archeologie-preventive>)

L'archéologie se définit comme une science humaine consacrée à l'étude des sociétés anciennes. Elle repose sur la collecte et l'analyse de leurs traces matérielles. Elle s'intéresse aussi bien aux vestiges enfouis qu'aux éléments encore visibles.

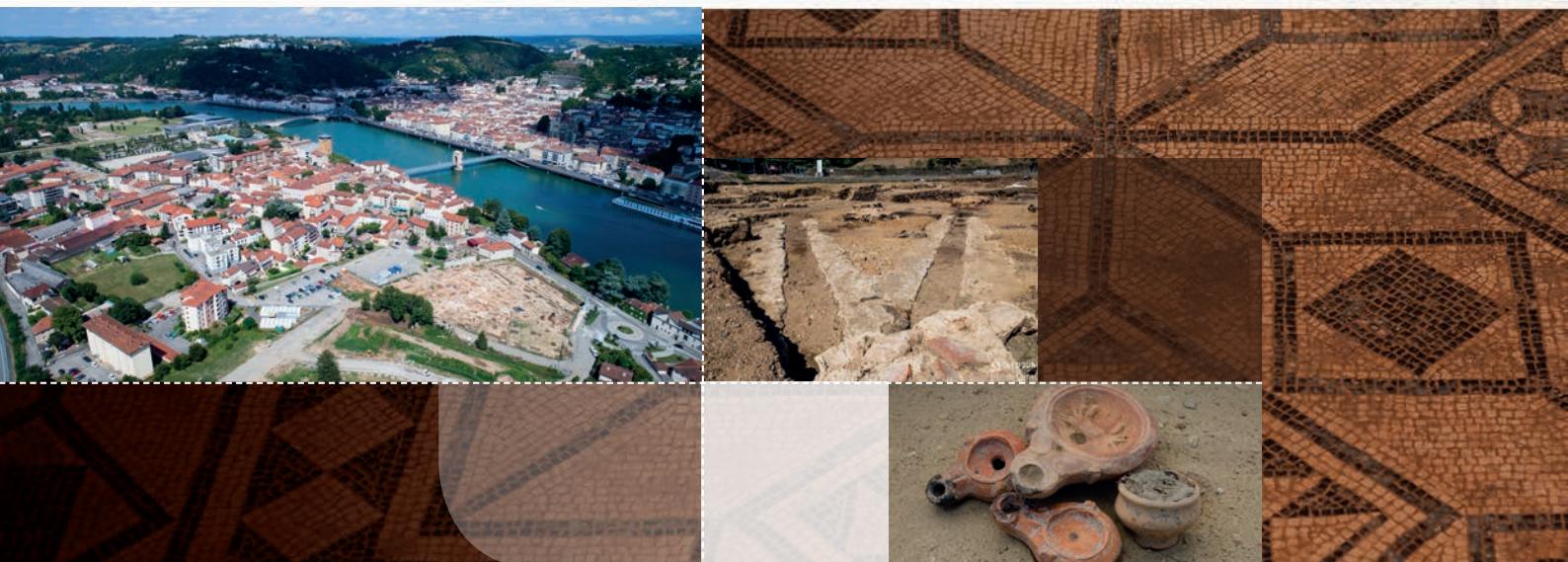
SAINTE-COLOMBE, UNE VASTE OPÉRATION DE FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE

Cette opération a lieu depuis le 3 avril sur la commune de Sainte-Colombe (Rhône) en préalable à la construction d'immeubles sur une parcelle de 5500 m². Le site est implanté dans un quartier suburbain de la ville antique de Vienne située sur la rive droite du Rhône, en bordure de la voie de Narbonnaise et limité par le cours du fleuve. L'emprise vient border le prolongement du pont sud de Vienne, édifié à la période flavienne (69-96 apr. J.-C.). Les investigations ont révélé un quartier entier de la ville romaine de Vienne où se mêle espaces publics, riches demeures et espaces artisanaux. À l'origine pré-

vue pour durer 6 mois, la fouille va être prolongée jusqu'au 15 décembre 2017 suite au classement du site en « découverte exceptionnelle » par le ministère de la culture.

Les premières investigations ont révélé un secteur public à l'est (secteur 1), en bordure des quais du Rhône. Au moins 6 états ont pu être mis en évidence. Le premier correspond à une occupation du secteur encore mal perçue et caractérisée par des bâtiments sur poteaux et des fosses/foyers.

[Les investigations ont révélé un quartier entier de la ville romaine de Vienne où se mêle espaces publics, riches demeures et espaces artisanaux.]

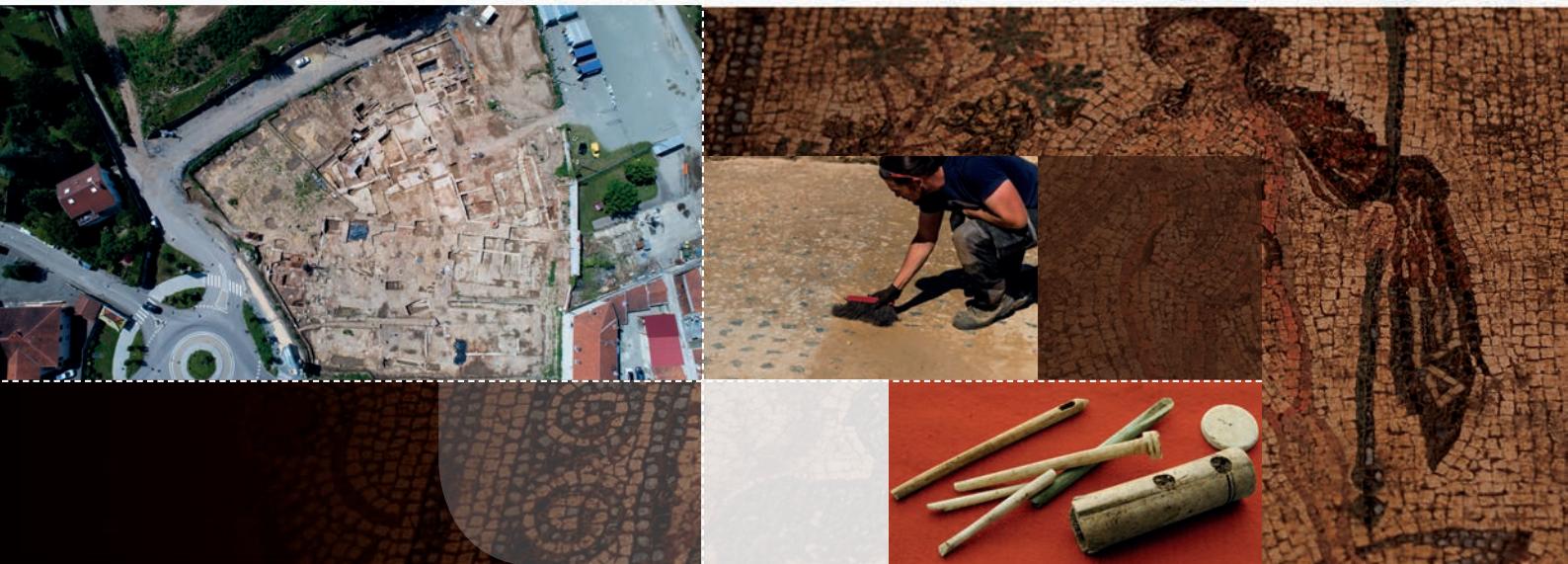


Un premier espace public est aménagé dans la seconde moitié du I^{er} siècle, sans doute en même temps que le pont sud de Vienne. Ce complexe public prend la forme de séries de boutiques (*tabernae*) dédiées à la production artisanale (métallurgie, vente de denrées alimentaires, etc...) et situées en arrière d'un puissant portique qui entoure une place de 2500 m² dotée d'un bassin d'agrément. Un réseau hydraulique complexe vient compléter ces aménagements et permet le nettoyage des *tabernae* et le drainage de la place. Un entrepôt est également édifié sur la place. Incendié au début du II^e siècle, il est encore plein des marchandises qu'il contenait : cruches et amphores à vin de la vallée du Rhône. Cet ensemble architectural correspond sans doute à une place de marché de 4500 m² entourée de boutiques dédiées à la production artisanale, et destinée à accueillir les marchands itinérants qui venaient vendre leurs productions. L'incendie qui a détruit cet ensemble a permis de préserver les sols du rez-de-chaussée et des étages effon-

drés, ainsi que le mobilier abandonné en place lorsque les occupants ont fui la catastrophe, transformant ce secteur en une véritable petite Pompéi viennoise.

Cet ensemble architectural était destiné à accueillir les marchands itinérants qui venaient vendre leurs productions.

À la suite de l'incendie violent qui ravage le quartier au début du II^e siècle, un nouvel édifice public vient supplanter la place de marché. Il est constitué d'une fontaine monumentale disposée au centre d'une place bordée de portiques/basiliques (20 m de large) soutenus par de puissants piliers. Ce complexe, qui se développait en bordure du Rhône sur une superficie de près de 7000 m², correspond sans doute à une schola qui accueillait probablement une école philosophique et/ou rhétorique déjà connue à Vienne par les inscriptions, mais jamais localisée.



Au IV^e siècle, le complexe monumental est abandonné et un grenier sur plancher et vide sanitaire est implanté dans la partie nord-ouest du secteur. Il semble rattaché à un édifice plus vaste se développant au nord, hors de l'emprise de fouille. Enfin, une nécropole du haut Moyen Âge comprenant une quarantaine de sépultures constitue la dernière trace d'occupation du site.

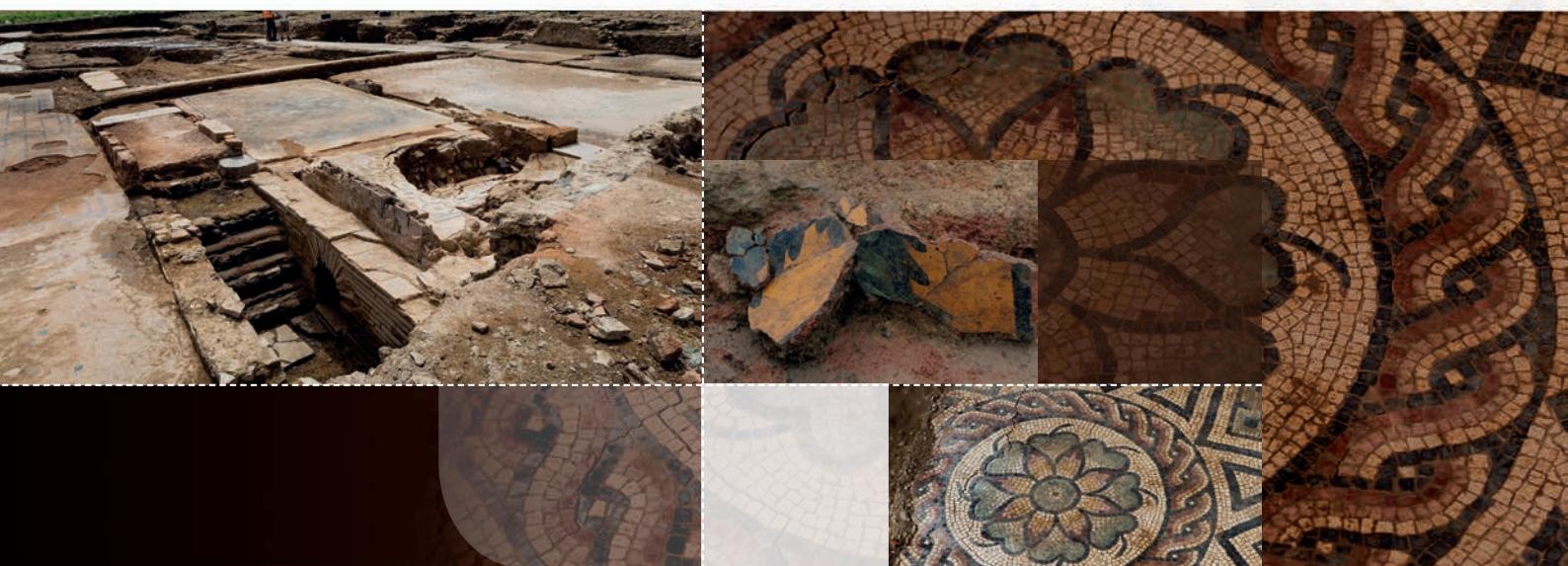
La voie de Narbonnaise, édifiée par Agrippa autour des années 10 av. J.-C., limite cette opération à l'ouest. Elle est pavée de larges dalles de granite et longée par un portique monumental ouvrant sur des espaces à destination économique et artisanale se développant sur trois étages découverts effondrés en place. En fond de parcelle, La maison de Thalie et Pan (secteur 4) est organisée autour de deux péristyles. Ce complexe, qui se développait en bordure du

Rhône sur une superficie de près de 7000 m², correspond sans doute à une schola qui accueillait probablement une école philosophique et/ou rhétorique déjà connue à Vienne par les inscriptions, mais jamais localisée. Une trentaine de pièces. Elle a été reconnue dans son intégralité et nous livre

une décoration soignée, comme en témoigne la découverte d'une vingtaine de mosaïques et de sols en marbres. Le pavement d'un *cubiculum* (bureau) de 16 m² constitue sans doute le plus bel exemple puisqu'il est doté d'une mosaïque dont le médaillon central représente l'enlèvement de Thalie, la muse de la comédie, par Pan, une divinité de la suite bachique.

Une seconde *domus* (demeure aristocratique) organisée autour d'un vaste jardin est en cours d'exploration plus au nord (secteur 5). Elle a été détruite par un incendie dans la première moi-

Cette Domus nous livre une décoration soignée, comme en témoigne la découverte d'une vingtaine de mosaïques et de sols en marbres.



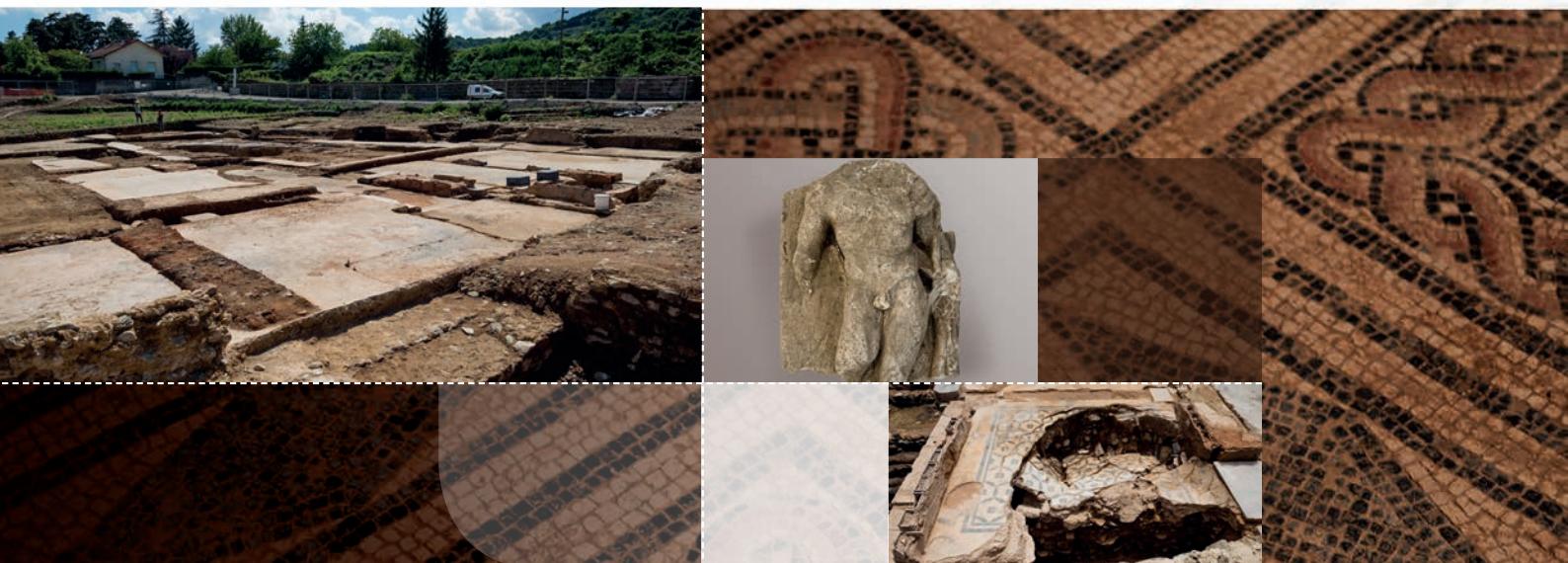
tié du II^e siècle, préservant sa riche décoration ainsi que ses étages effondrés sur les sols du rez-de-chaussée. Le péristyle est bordé de galeries ouvertes sur un jardin avec un bassin à abside et couvertes d'une terrasse au sol mosaïqué effondrée en place. Son *triclinium* (salle de banquet) est décoré d'une mosaïque du I^{er} siècle représentant les fameuses bacchanales, cortège de bacchantes et de satyres enivrés autour de Bacchus, illustrée par 15 tableaux. Après l'incendie, la parcelle est abandonnée et transfor-

Les incendies successifs ont permis de préserver leur élévation sur près de 1,60 m

mé en sanctuaire. Un temple de plan italique est édifié en fond de parcelle alors qu'une cour de 1500 m² donne sur la voie de Narbonnaise. Une base maçonnée découverte dans cette cour correspond à la base de l'autel autour duquel s'effectuait les cérémonies religieuses en l'honneur

d'une divinité pour l'instant inconnue. Signalons toutefois la découverte dans les ruines du temple d'une médaille en bronze frappé en 191 apr. J.-C. et offerte par l'empereur Commode en personne. Elle pourrait appartenir à l'un des prêtres, voir constituer un cadeau lors de la fondation du sanctuaire, peut-être dédié au culte de la famille impériale.

Enfin, les abords de la voie de Narbonnaise sont bordés par un portique monumental donnant sur des immeubles de rapport particulièrement bien préservés (secteur 6). Les incendies successifs et l'encaissement de ces édifices par rapport au quartier ont permis de préserver leur élévation sur près de 1,60 m, avec plus de 3 m de stratigraphie couvrant presque trois siècles d'occupation. Ces espaces constituent une occasion unique de documenter avec précision l'architecture, les activités économiques et domestiques, ainsi que le mobilier employé dans ces édifices, qui devaient constituer l'essentiel des bâtiments domestiques des grandes villes antiques.



Ce site exceptionnel, tant par la qualité des vestiges que par leur état de conservation sans égal, sera ouvert à la presse à l'occasion de la dépose (prélèvement) des mosaïques, **le 31/07/2017**.

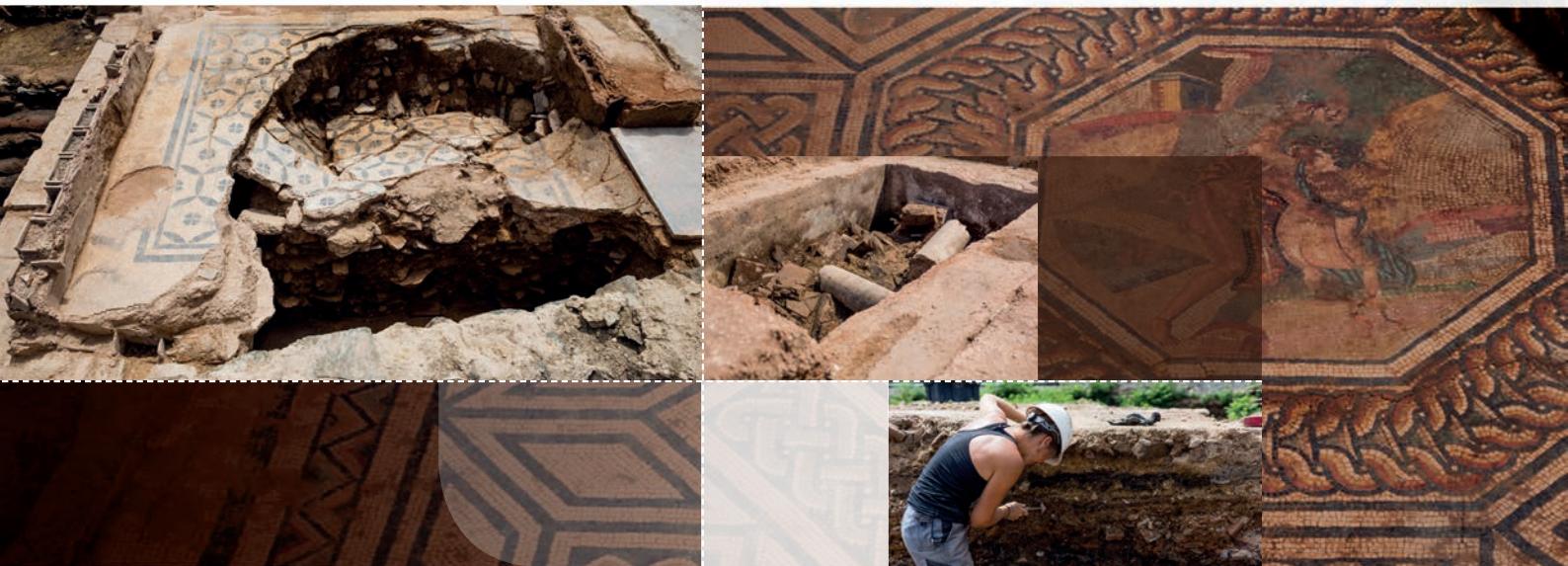
Pour participer à cet événement, merci de prendre contact avec :

Bertrand BONAVVENTURE
Tél. 06 30 65 58 02
b.bonaventure@archeodunum.fr

Merci de ne pas vous rendre sur le site en dehors des heures prévues. L'accès vous serait refusé.

Articles presses déjà parus :

- Reportage, France 3, Emission « 9h50 le matin » du 13/06/2017, région Rhône-Alpes/Auvergne.
- Article Dauphiné, édition du 16/06/2017, p.11.
- Article Progrès, édition du 17/06/2017.
- Reportage Journal France 3 du 17/06/2017, édition régionale.
- Article Dauphiné, édition du 22/07/2017, p.08.



Commune : Sainte-Colombe (Rhône)

Surface étudiée : 5 500 m²

Chronologie des principaux vestiges : du I^{er} au IV^e s. apr. J.-C.

Nature du projet d'aménagement : Immeubles d'habitations

Aménageur : SCI le Parc aux colombes

Prescription et contrôle scientifique : Service Régional de l'Archéologie (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes)

Investigations archéologiques : ARCHEODUNUM

Responsable d'opération : Benjamin CLEMENT

Crédits photo : Flore GIRAUD et équipe Archéodunum

